

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

MATIMA

ET

**LES LOIS D'OR
DU
MIRACULEUX**



**LE
GALLICAN**

15 F La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens

OCTOBRE 2000

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement.

A partir de **1916** le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33000 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junca en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

1) Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les

l'Eglise **Gallicane**

commandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

2) Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

3) La Communion Gallicane

Union des Eglises de tradition catholique - Eglises Soeurs

** Eglise Gallicane - Tradition Apostolique de Gazinet - 4 rue de la Réole - 33000 Bordeaux
Internet: <http://www.gallican.org>

** Eglise Sainte Marie - 33-35 rue de la Vatine - B.P. 5 - 76131 Mont Saint Aignan Cédex
Internet: <http://www.gallicane.org>

** Rite Catholique-Chrétien d'Eglises Communautaires - 30 Briermoor, Ottawa, Ontario, K1T 3G7, Canada
Internet: <http://scciec.ca>

Comme son nom l'indique, la **Communion Gallicane** - créée par les trois Eglises citées plus haut en **janvier 1998** - entend défendre et faire connaître les principes du gallicanisme historique tels qu'ils ont été définis par le Concile de Constance au XVème siècle et par les Quatre articles de Bossuet (1682).

Elle souhaite témoigner de la vérité de l'Evangile dans le monde d'aujourd'hui; c'est la communion à un idéal de paix, de respect d'autrui, de tolérance et de miséricorde. Elle désire maintenir les pratiques disciplinaires de l'Eglise des premiers siècles avec l'acceptation d'un clergé marié, des liturgies vivantes et priantes, le souci du peuple de Dieu.

Au-delà de ces quelques mots, la Communion Gallicane veut être l'expression des **Eglises de l'équilibre et du bon sens**, comme l'indique la devise du journal Le Gallican.

Les Eglises-soeurs de la Communion Gallicane sont aussi membres du **Conseil International des Eglises Communautaires**,

<http://www.akcache.com/community/jccc-nat.html>

qui est membre du **Conseil Oecuménique des Eglises**.

<http://www.wcc-coe.org/>



Editorial

Au moment où vous lirez ces lignes nous entrons dans le temps liturgique de la Toussaint. L'Évangile de la fête nous montre la voie à emprunter pour espérer faire partie de la multitude de ceux qui entreront dans la Lumière du Royaume du Christ. Le chemin à suivre est donc celui des Béatitudes: *"Bienheureux les pauvres en esprit, bienheureux les doux, bienheureux ceux qui ont le cœur pur, bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, etc."* (Mathieu 5, 1-12)

Vivre selon l'esprit des Béatitudes n'est souvent pas chose facile dans la réalité d'aujourd'hui. Ces fleurs de l'Évangile vont à contre courant des valeurs de ce monde où la violence, la haine et la calomnie tissent leur toile maléfique. Notre Église en sait quelque chose depuis plusieurs générations.

Mais n'ayons pas peur. Le mal n'a de puissance que dans cette portion de l'espace et du temps dans laquelle nous nous trouvons. Il peut être redoutable, mais il n'appartient pas à l'éternité.

Par exemple, le *"calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose"* de Voltaire ne s'applique qu'ici bas. En-Haut, dans l'éternité lumineuse et bienheureuse du Royaume de Dieu, cela se traduit différemment: *"Bienheureux serez-vous quand on vous outragera, et qu'on vous persécutera et qu'on dira mensongèrement toute sorte de mal contre vous à cause de moi; réjouissez-vous et tressaillez de joie parce que votre récompense sera grande dans les cieux"* (Mathieu 5,12).

T. TEYSSOT

Sommaire

1 Fatima et les Lois d'Or du Miraculeux

2 L'Angéologie d'Origène

3 Défense de l'Église Gallicane

LE GALlicAN
REVUE DE L'ÉGLISE GALlicANE - ISSN 0992 - 096X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33000 BORDEAUX

☎ 05.56.31.11.96 - Fax 05.46.04.07.13

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site Web: <http://www.gallican.org>

Fatima

et

Les Lois d'or du miraculeux

Suite à l'article sur le personnage de Marie paru dans le précédent numéro de juillet du journal Le Gallican, nous allons maintenant braquer les projecteurs de l'Histoire symbolique et mystique sur les apparitions de Fatima.

Plusieurs familles de fidèles d'origine portugaise fréquentent nos paroisses de Bordeaux et Caussade. La paroisse Saint Expédit de Caussade porte aussi le nom de N.D. de Fatima. Cet article veut dire à tous notre amitié et notre affection.

UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE CHEVALERIE

Un comte d'Ourem, bourgade située non loin du lieu des apparitions, ramena des croisades, nous dit la tradition, une jeune captive arabe qui portait le nom de la célèbre fille de Mahomet: Fatima. Jeune et, nous dit la légende dorée du Portugal, certainement très belle, assez en tout cas pour que le comte en tombe, peu à peu, fortement amoureux... D'esclave Fatima devint favorite puis épouse.

Cela ne se passa pas sans que le comte d'Ourem ne fasse part à Fatima de ses certitudes chrétiennes et que la belle captive ne se convertisse. Fatima se fit baptiser, puis confirmer, elle se mit à pratiquer les enseignements de l'Évangile avec une profonde conviction.

Est-il besoin de dire que le passage de l'état d'esclave musulmane à celui de comtesse d'Ourem ne se fit pas sans heurt avec le racisme et l'ostracisme de l'époque ? L'amour fut le plus fort et Fatima peut être considérée comme un symbole de la victoire au Portugal des principes de l'Évangile sur les tabous sociaux et les préjugés mesquins.

Quand Fatima mourut le comte en conçut un tel chagrin qu'il se réfugia dans l'ordre de Citeaux que venait de fonder Saint Bernard (le guide des chevaliers templiers) et, après un noviciat au couvent

d'Alcobaca, il revint sur ses terres pour y fonder sur la montagne un prieuré rattaché à l'ordre cistercien. Mais le souvenir de la belle et douce Fatima ne le quittait pas, et il fit transporter son corps pour qu'elle ait sa tombe auprès de lui. Peu à peu il se fonda un culte pour celle que la foi populaire considérait comme une sainte et le nom de Fatima resta au lieu-dit.

La première chose que nous voulons souligner c'est que la Vierge semble affectionner d'apparaître en un lieu où la tradition garde le souvenir d'une très belle histoire d'amour et, à ce titre, il pourrait être instructif d'étudier l'histoire des lieux de ses apparitions.

LE DIOCÈSE INTERDIT

En 1881, une décision arbitraire, un "caprice" disent certains du pape Léon XIII supprime d'un trait de plume l'antique petit diocèse, pourtant riche de souvenirs, de Leira, où se trouve Fatima. Cet acte injuste devait d'autant plus heurter la sensibilité des portugais que le décret pontifical éparpillait tout d'un coup les cinquante-cinq paroisses qui formaient une unité spirituelle, donnant les unes au diocèse de Lisbonne, les autres au diocèse de Coimbra.

Sans vouloir prétendre oser penser à la place de la Vierge Marie on peut très bien l'imaginer se disant: - "Ah ! Vous ne voulez plus entendre parler de mon diocèse de Leira. Et bien c'est là que je débarque et, pour faire bon poids, à Fatima, afin de jeter une fleur au couple qui sut vaincre les pharisaïsmes de race et de religion."

La chose paraît tellement évidente qu'il ne faut pas s'étonner de voir l'Église de Rome recréer en hâte un diocèse de Leira quelques temps après les apparitions de Fatima. Comme si, en haut-lieu, on avait compris la leçon.

LES DEUX ANGES

Vers l'époque où eurent lieu les faits de Fatima les puissances du Vatican faisaient peser deux menaces sur l'Eglise Catholique.

Première menace: l'intolérance. Les papes de l'époque s'étaient mis au service d'intérêts qu'ils jugeaient à tort liés à une sorte de droit divin. Pour maintenir ce qu'ils considéraient comme la vérité absolue tous les moyens étaient permis et la notion de "guerre sainte" était enseignée dans leurs séminaires.

Tout ce qui était compromis, tolérance, oecuménisme était alors considéré comme une lâcheté. Il suffit de relire les encycliques de l'époque pour mesurer combien elles étaient en fait obsédées par de multiples condamnations contre tout ce qui n'était pas romain.

Seconde menace: le centralisme romain. Le Vatican, mal conseillé par de mauvais théologiens, avait créé une sorte de césaro-papisme bien éloigné de l'humilité des premiers évêques de Rome. Nous évoquions au début de cet article Saint Bernard, rappelons qu'il fut l'un de ceux qui eurent la notion de cette menace, lançant au pape de son époque la célèbre phrase: - *"Souviens-toi que tu n'es pas le seigneur des évêques, mais l'un d'eux"*.

En oubliant largement cet avertissement le concile romain de Vatican 1 avait, en 1870, prétendu recentrer l'Eglise en créant une sorte de monarchie absolue gouvernée par un souverain pontife (titre donné jadis par l'Eglise au Seul Jésus-Christ).

Les prétentions romaines tendaient à nier l'existence des droits des Eglises nationales et à leur imposer une seule langue, un seul rite et un seul chef intitulé: vicaire universel et infailible de Dieu.

La doctrine catholique selon laquelle chaque Eglise nationale a son ange propre était niée.

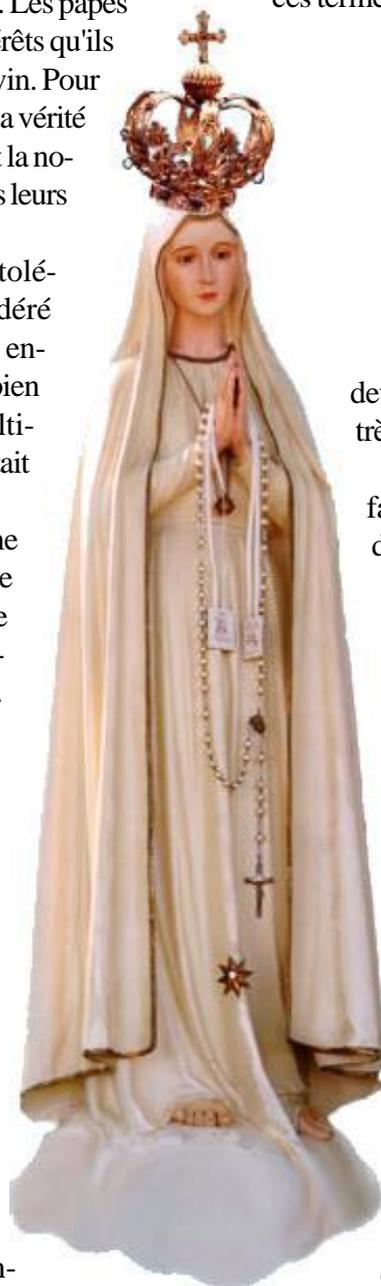
- *"Ecoute ce que l'Esprit dit aux Eglises... Va dire à l'ange de l'Eglise de Sardes, à l'ange de l'Eglise d'Ephèse, etc..."* C'est ainsi que s'exprime le dernier des livres de la Bible, celui de l'Apocalypse, en ses chapitres deux et trois.

Nier l'existence de l'ange, c'est à dire l'entité

individuelle et mystique de chaque Eglise nationale, son droit d'avoir ses synodes nationaux, c'est ce que l'Eglise de Rome mettait en cause.

Ce n'est certainement pas par hasard que les deux anges qui se révèlent aux enfants à Fatima avant la venue de la Vierge Marie se présentent en ces termes:

- *"Je suis l'ange de la Paix"*.
- *"Je suis l'ange du Portugal"*.



LES YEUX NOIRS

Quand Marie apparaît à Bernadette, elle a les yeux d'un bleu très limpide et très clair.

Mais quand elle se montre aux enfants de Fatima, ses yeux ont pris la couleur de l'ébène.

Il y a là une merveilleuse leçon de symbolisme. Marie regarde chaque peuple avec les yeux qui répondent aux canons de sa beauté. Elle lui parle son langage comme à Lourdes le patois des Pyrénées, elle montre qu'elle connaît les traditions de politesse et les dévotions locales et elle s'y plie.

Le fait que la Vierge change de costume, de couleur d'oeil ou de peau, de forme de visage n'a rien de surprenant pour le théologien. Il y verra d'abord comme un signe que Marie a rejoint la condition angélique. Si l'homme a une âme "formante", l'ange - pour employer le langage de Saint Thomas d'Aquin - a une âme informante, c'est à dire pouvant se couler dans n'importe quelle forme. Rien donc de surprenant de trouver dans les cultes antiques ici des Vierges blanches et là des Vierges noires.

LES MESSAGES ANGÉLIQUES

Deux choses sont frappantes dans le récit des apparitions angéliques ayant précédé la venue de Marie à Fatima.

LES PARABOLES DE LA VIERGE

L'on sait la lutte menée par le Vatican pour faire abandonner l'usage de donner aux fidèles la communion avec le Précieux Sang.

A l'époque des apparitions de Fatima, si l'on excepte l'Eglise Gallicane qui tint bon sur ce point comme sur beaucoup d'autres, Rome a réussi à imposer aux Eglises locales son usage de ne donner la communion au peuple chrétien qu'avec les hosties, l'usage du calice étant réservé au seul clergé.

Ceci, faut-il le rappeler - contrairement au précepte énoncé par Jésus:

- *"Prenez et buvez en TOUS"*.

A Fatima, bravant le dogme de "l'infaillibilité pontificale" et les interdits du Vatican l'ange donne la communion selon le rituel gallican.

Laissons s'exprimer le chanoine Louis Barthas dans son livre "Les Apparitions de Fatima", page 24:

- *"Alors ils se levèrent et aperçurent l'ange à côté d'eux. Cette fois il tenait à la main un calice au-dessus duquel ils voyaient une hostie. De la blancheur de l'hostie des gouttes de sang coulaient dans le calice. Il partagea le contenu du calice entre Jacinthe et François."*

En donnant cette communion l'ange récite une prière, elle contient une formule capable de faire tressaillir tous les cardinaux du Vatican. En effet, à l'époque, Léon XIII a mis en doute la validité d'ordinations données en dehors de l'Eglise de Rome (les ordinations anglicanes par exemple), de plus en plus les théologiens intégristes travaillent dans le sens d'une restrictions des pouvoirs sacramentels de l'Eglise au seul clergé uni à Rome.

La phrase de l'ange va affirmer que la Présence Réelle n'est pas l'apanage d'une Eglise mais de **toutes**:

- *"Très Sainte Trinité, Père, Fils et Esprit-Saint, je t'adore profondément et je t'offre les très précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, présent dans TOUS les tabernacles du monde."*

La réponse était donnée, bloquant l'école intégriste et donnant raison à ceux qui prêchaient l'œcuménisme.

L'on peut se poser la question suivante: pourquoi la Vierge Marie n'a-t-elle pas dit ces choses de façon claire et explicite dans un message public ?

La réponse ne semble pas comporter de grosses difficultés. Les messages de Marie peuvent être trafiqués par de puissantes coalitions d'intérêts et ils le sont souvent. Dans un but qu'ils pensent louable des conducteurs religieux arrangent tel ou tel message en se disant que les petits voyants n'ont peut-être pas très bien compris ce qui a été dit et qui contredit leur notion de la Vérité.

Mais l'image, le symbole, la parabole portent leur message indépendamment de l'esclavage des mots. Jésus, nous disent les Evangiles, parlait en paraboles et ne disait rien sans paraboles. D'où l'importance de l'ordre mineur de portier dans l'Eglise. Quand l'évêque confère à un ordinand le portierat il lui permet de ne pas se perdre dans le dédale du symbolisme. C'est ce charisme qui permet à Joseph de décryp-

ter les songes de pharaon.

Si Jésus parlait en parabole, quoi de plus naturel que Marie en fasse autant.



*Padre Cruz
le
Curé
d'Arz
Portugais*



NÉCESSAIRE MISE AU POINT



Au début du mois de septembre, la congrégation pour la doctrine de la Foi du Vatican a publié un texte sur: *"l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Eglise"*. Au-delà de l'aspect technique de ce texte, qui s'adresse avant tout à des spécialistes de la théologie, nous avons voulu réagir sur certaines affirmations.

"S'ils se taisent, les pierres crieront" affirmait le Sauveur en parlant de ses disciples (Luc 19,40). Nous pensons que certaines allégations du Vatican nécessitent une réelle mise au point.

Affirmer tout d'abord que *"l'Eglise du Christ continue à exister en plénitude dans la seule Eglise Catholique"* nous semble une déclaration invraisemblable à l'aube du troisième millénaire, et alors que l'oecuménisme est pratiqué par de nombreux chrétiens, dont beaucoup de catholiques-romains. L'Eglise n'est pas un monopole qui serait la propriété d'un groupe de croyants, aussi respectables soient-ils. Cette présentation ne fait que reprendre - sous un habillage plus habile - l'ancien adage: *"hors de Rome, point de salut"*. Cela laisse également supposer que l'oecuménisme du Saint Siège romain n'est qu'une manoeuvre destinée à séduire et à plaire, mais une manoeuvre destinée principalement à manipuler.

Pourquoi ? Le même texte affirme quelques lignes plus loin *"que des éléments nombreux de sanctification et de vérité subsistent hors de ses structures, c'est à dire dans les Eglises et communautés ecclésiales qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Eglise Catholique"*. L'oecuménisme du Vatican est donc à sens unique, l'expression *"pas encore"* en est vraiment le signe. Les autres chrétiens sont regardés dans ces relations oecuméniques comme des sortes de dissidents qu'il s'agirait de ramener à la discipline romaine. Comme on est loin de l'esprit de tolérance et de liberté de l'Evangile avec de telles déclarations.

A la ligne suivante le texte enfonce encore le clou sur les autres Eglises: *"Mais il faut*

*affirmer de ces dernières que leur force **dérive** de la plénitude de grâce et de vérité qui a été confiée à l'Eglise Catholique"*. Encore faudrait-il savoir, avant de "dériver", ce que l'on entend par Eglise Catholique ? L'opinion de Rome qui réduit le mot à sa seule juridiction, ou celle de Saint Augustin qui nous dit que *"l'Eglise Catholique est formée des bons et des justes depuis le premier homme jusqu'au dernier"* ?

Un peu plus loin le texte semble vouloir se rattraper en affirmant que *"les Eglises qui, quoique sans communion parfaite avec l'Eglise Catholique, lui restent cependant unies par des liens très étroits comme la succession apostolique et l'Eucharistie valide, sont de véritables Eglises particulières. Par conséquent, l'Eglise du Christ est présente et agissante dans ces Eglises"*. Mais écrire le contraire eut été une véritable déclaration de guerre à l'encontre des autres familles chrétiennes, orthodoxes, vieilles-catholiques, mariavites, anglicanes et gallicanes, qui ont conservé la succession apostolique.

Qu'est-ce que la succession apostolique ? Depuis le Christ imposant ses mains vénérables aux apôtres jusqu'aux évêques d'aujourd'hui existe une chaîne de transmission ininterrompue: la succession apostolique. Pour qu'un évêque soit valablement consacré, il faut qu'il reçoive la consécration d'un autre évêque dont la chaîne de succession remonte sans interruption jusqu'à l'un des apôtres institué par Jésus-Christ. Ainsi les sacrements conférés ensuite par ses prêtres, dont principalement celui de l'Eucharistie, ont une valeur sacrée. On parle ainsi pour l'Eucharistie de **Présence Réelle** du Sauveur sous les apparences du pain et du vin. Les Eglises qui ont conservé la succession apostolique croient que chaque communiant reçoit lors de la messe le corps, le sang, l'âme et la divinité du Seigneur Jésus-Christ; Mystère de Foi que seul le croyant peut percevoir dans la prière et la Force de l'Esprit-Saint.

L'enseignement de Saint Ignace d'Antioche (†107) est identique à celui de Saint Cyprien de Carthage (†258). Pendant mille ans les chrétiens d'occident et d'orient ont pleinement et unanimement partagé les vues d'Ignace et de Cyprien. C'est à dire:

- L'Eglise exprime sa véritable nature dans la célébration de la Cène et dans la Communion Eucharistique.

- Chaque communauté qui célèbre l'Eucharistie présidée par son évêque, **est elle-même l'Eglise universelle dans sa plénitude.**

Il s'ensuit clairement:

1) Qu'une Eglise locale, c'est à dire une communauté eucharistique communiant autour de son évêque, n'est pas "une partie" de l'Eglise universelle, mais celle-ci **tout entière et pleinement**.

2) Que l'Eglise universelle, **réalité qualitative** et fondée sur le **divin Mystère**, ne consiste pas en une addition, quantitative, des Eglises locales existant de par le monde.

3) Que la notion d'Eglise comme organisation mondiale englobant toutes les communautés locales, est une notion radicalement contraire à l'organisation apostolique et synodale des premiers siècles de l'ère chrétienne.

Saint Cyprien de Carthage a donné, en termes immortels, la juste définition, la définition catholique et orthodoxe, de l'unité de l'Eglise:

"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

La puissance des évêques n'est pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arrogue la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

L'ANGÉOLOGIE

D'ORIGÈNE

Dans l'article sur les apparitions de Fatima nous avons soulevé un coin du voile sur le rôle joué par le monde angélique à travers cet événement. Mais des affirmations comme: *"je suis l'ange de la paix"* ou *"je suis l'ange du Portugal"* posent plus de questions qu'elles n'amènent de réponse, surtout à notre époque qui range facilement l'idée de ces créatures spirituelles dans le placard des mythes et des superstitions. Le savant Origène, un Père de l'Eglise du IIIème siècle a beaucoup écrit sur le sujet. La lecture de ses ouvrages est aujourd'hui encore riche d'enseignements pour tous les chrétiens en recherche. En voici quelques extraits choisis:

LES PROVINCES

Grande joie, certes, pour ceux à qui était confiée la charge des hommes et des provinces, que le Christ soit venu dans le monde. Grand avantage aussi, pour l'ange qui gouvernait les affaires d'Egypte: la venue du Seigneur permettrait aux égyptiens de devenir chrétiens. Profit, enfin, pour tous les autres anges qui s'occupaient des différentes provinces, par exemple pour le gardien de la Macédoine, pour le gardien de l'Achaïe et pour ceux des autres régions."
(Sur Saint Luc Homélie 12,3-4)

Comme nous le voyons, le savant Origène a l'exacte notion du rôle d'accompagnateur joué par ces formidables créatures spirituelles dans la vie des hommes. Un peu plus loin nous lisons:

"Mais ce qu'on dit de chaque province, il faut, à mon avis, le croire également de tous les hommes sans distinction. Chacun a l'assistance de deux anges, un ange de justice, un ange d'iniquité. Si de bonnes pensées occupent notre coeur et si la justice a produit de nombreux fruits en nous, nul doute que ce soit l'ange du Seigneur qui nous parle; mais si ce sont de mauvaises pensées qui s'agitent dans notre coeur, c'est l'ange du diable qui nous les suggère."



"Et si chaque homme a deux anges, de même, à mon avis, y a-t-il dans chaque province des anges différents: il y a les bons et les mauvais. Ainsi de très mauvais anges étaient gardiens d'Ephèse à cause des pécheurs qui se trouvaient dans cette ville. Mais parce qu'il s'y trouvait beaucoup de croyants, il y avait aussi un ange de l'Eglise d'Ephèse vraiment bon. Et ce que nous avons dit d'Ephèse, il faut l'entendre de toutes les provinces." (Sur Saint Luc Homélie 12,4-5)

Cette vision d'Origène se retrouve dans la mystique des peuples. En France, l'Eglise Gallicane a son ange, le célèbre archange Michel, dont l'ombre tutélaire couvre notre fameux Mont Saint Michel, là où il est apparu jadis à l'évêque d'Avranches pour lui demander de bâtir un sanctuaire à la limite de la Bretagne et de la Normandie. C'est le même archange Michel qui fit entendre sa voix à une jeune paysanne de Lorraine, la célèbre Jeanne d'Arc. Dans la mystique des apparitions et des révélations l'ange est souvent présent, quoi de plus naturel en somme.

L'ANGE DES ÉGLISES

Origène va plus loin encore dans sa théologie du monde angélique, il aborde la mission de l'ange en lien avec celle des Eglises. Écoutons-le:

"Si l'on permet une certaine audace de langage à celui qui suit le sens de l'Écriture, je dirai qu'il y a deux évêques par Eglise, l'un visible et l'autre invisible, l'un se manifeste aux yeux de la chair, l'autre à l'intelligence. Si un homme a bien accompli la tâche qui lui était confiée, il est loué par le Seigneur; sinon il tombe sous le coup d'une faute ou d'un vice; il en va de même pour l'ange.

"Si donc les anges éprouvent de l'inquiétude pour la manière dont ils gouvernent les Eglises, est-il besoin de parler des hommes et de la crainte qui doit être la leur lorsqu'ils doivent atteindre le salut, en travaillant en collaboration avec les anges ? Pour ma part, je pense possible de trouver à la fois un ange et un homme, qui soient de bons évêques de l'Eglise et qui participent en quelque sorte à eux deux à une oeuvre unique.

Puisqu'il en est ainsi demandons au Dieu tout-puissant que les évêques des Eglises, anges et hommes, nous viennent en aide, et sachons que les uns et les autres seront jugés d'après ce qu'ils auront fait pour nous." (Sur Saint Luc Homélie 13,5-6)



En nous inspirant des écrits d'Origène nous pouvons encore supposer qu'autre est l'ange gardien du prêtre, autre est celui du diacre ou de la diaconesse, autre est celui de l'exorciste, du portier, du lecteur, etc; selon la tâche et le don de l'Esprit-Saint transmis par l'Eglise à l'être humain.

L'Eglise a toujours enseigné la présence d'un ange gardien pour chaque personne. La fête liturgique correspondante se situe le 2 octobre, et l'Eglise Gallicane a toujours maintenu cette dévotion. Il en va de même pour les fêtes des archanges que nous maintenons les 24 mars (Saint Gabriel), 29 septembre (Saint Michel) et 24 octobre (Saint Raphaël); contrairement aux nouvelles dispositions du calendrier qui supprime les fêtes de mars et d'octobre pour célébrer une fête globale le 29 septembre. Il y a tant à dire sur chacun des archanges que nous ne voyons pas pourquoi supprimer arbitrairement telle ou telle fête, cela n'a pas de sens à nos yeux.

Défense de l'Eglise Gallicane

Pour ceux qui ne nous connaissent pas bien, pour notre jeune clergé, pour ceux qui viennent d'entrer dans notre Eglise nous avons décidé de publier quelques extraits d'une belle lettre pastorale écrite le 16 septembre 1984 par notre regretté Patriarche Monseigneur Patrick Truchemotte, de bienheureuse mémoire.

Cette lettre est un vibrant plaidoyer en faveur de l'Eglise Gallicane, elle témoigne également de la Foi profonde d'un évêque et homme de Dieu au service d'un idéal et d'une Eglise qu'il a servie dès sa jeunesse, et jusque dans la plénitude de l'âge d'homme.

NOUS SOMMES L'EGLISE GALLICANE

Si nous n'étions pas elle, où serait-elle? Qui, à part nous, se mobilise encore autour de la Pragmatique Sanction de Bourges, des Quatre Articles de 1682, pour que soit maintenue cette liturgie typique, ces coutumes antiques, ces dévotions très particulières; tout ce qui fit l'identité d'une Eglise fondée aux temps où se répercutait encore le vibrant écho de la Voix du Christ commandant de *"baptiser les nations en son nom"*.

Notre nation ecclésiale fut baptisée du nom de Gallicane dans le vrai courant apostolique qui va de Saint Jean à Saint Irénée, de Saint André à Saint Fort, et ce nom là, elle ne peut l'abandonner sans se renier elle-même.

Ouvrons la préface de la réédition de 1845 du livre de Bossuet: "la Défense de l'Eglise Gallicane", nous y lisons ces lignes de Monsieur de Genoude:

"Commençons par établir que nous ne disons pas l'Eglise Française, mais l'Eglise Gallicane, pour indiquer que cette Eglise, née dans les Gaules, existait avant les Francs, et que par conséquent elle est indépendante des pouvoirs politiques qui se sont établis après elle dans ce pays. Elle a conquis sa puissance spirituelle sur les Romains, comme les Francs ont conquis leur présence temporelle. La religion catholique n'était pas religion d'Etat avant Constantin et l'Eglise était déjà fondée dans les Gaules."

Ainsi se trouve bien établi le principe de notre identité.

NOUS SOMMES INDESTRUCTIBLES

Un parti politique, une association humaine peut se dissoudre, être victime d'un anéantissement total. Ce ne peut être le cas d'une Eglise dont le gros des effectifs est déjà dans l'assem-

blée triomphante des Saints du Paradis.

L'Eglise Gallicane, c'est l'une des expressions terrestres de la grande Fondation Christique dont il a été dit dans l'Evangile: *"Les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre Elle"*... A chacun de ses synodes, elle a affirmé n'être que cela et être tout cela. A chacun de ses synodes l'Esprit-Saint l'a couvert de Son Ombre, visitée de Son Conseil.

L'Histoire nous rapporte des instants où cette Eglise fut anéantie aux yeux du monde. Quand l'Eglise Romaine bascula dans l'arianisme presque tous les diocèses gallicans suivirent un temps. mais il y eut des Hilaire et aussi des Clovis pour que le Credo soit défendu et l'Unité Gallicane rétablie dans la Vérité.

Quand fut sous Charles VII nié le principe même de notre identité, c'est à dire quand le Pape de Rome s'allia au Roi d'Angleterre pour lui donner - contre la loi salique - la couronne de France, il y eut schisme; et nous lisons qu'à Bordeaux même il y avait deux évêques: l'un gallican se cachant près de Cestas-Gazinet, l'autre anglo-romain trônant en la cathédrale Saint André.

Faut-il vous conter comment le Ciel intervint et envoya Jeanne d'Arc pour que l'Eglise Gallicane ne devienne pas une colonie anglaise. L'Evêque légitime fut restauré et la Pragmatique Sanction de Bourges réaffirma les droits de notre Eglise Gallicane.

Bien plus près de nous l'interdit provoqué par l'occupation nazie fit inscrire au Journal Officiel notre arrêt de mort: l'Eglise Gallicane est dissoute et ses biens et lieux de culte confisqués. Décret qui devait, lui aussi, se heurter à la phrase du Christ: *"Les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre Elle"*

...

Mille ans et plus ! C'est la durée qu'en 1429 Jeanne d'Arc prophétisait à ce Royaume Spirituel, ce bail de l'onction Gallicane n'est pas épuisé, nous en reparlerons en 2429 et plus... Ou bien les Voix de Jeanne auraient menti. Mais nous savons bien qu'elles étaient Vérité.

NOUS SOMMES GUIDÉS

La Sainte Liberté des Enfants de Dieu que nous ne cessons de revendiquer sous l'aspect qui nous est propre des Libertés Gallicanes n'est faite que de fidélité à la Vox Dei dans nos consciences, elle est canalisée par la lecture de la Bible et des Pères, par l'observance de la Tradition la plus pure et par l'appel permanent au Conseiller Su-

prême: l'Esprit-Saint.

Après la guerre de 1914-1918, ceux qui tentaient depuis Gazinet de mieux structurer l'Eglise eurent le bon sens de faire appel aux bienveillants conseils d'Eglises Soeurs orientales: Jacobites, Arméniennes, Chaldéennes; qui l'aiderent à maintenir ses rites, sa validité, sa doctrine, sa liturgie. Ce ne fut pas toujours sans arrière pensée et plusieurs Patriarcats pensèrent avoir inféodé notre mouvement. En fait, nous n'avions pas affirmé notre identité face à Rome pour devenir le satellite d'une autre Eglise, aussi respectable soit-elle.

Mais pour autant, ce n'est jamais nous qui rompons le dialogue et nous acceptons avec une joie profonde les admonestations fraternelles des Patriarcats cousins, par eux aussi nous sommes guidés et nous le sommes aussi par une très large écoute de toutes les Eglises Apostoliques d'Orient et d'Occident.

Il n'en reste pas moins que nous aurions le sentiment de pécher gravement si nous ne comptons pas d'abord sur nous même pour nous auto-déterminer au sein de nos propres organismes. Celui "*dont le visage est comme le soleil*" (Apoc. 1,16), "*comme le soleil quand il luit au plus fort*" (Apoc. 1,16) parle - nous dit le Livre du Voyant de Pathmos - "*... Aux anges des Eglises*" (Apoc. 1,20). Il ne reste pas longtemps muet envers l'Ange de celle des Eglises à laquelle la Tradition Catholique donnait jadis le nom de Fille Aînée.

NOUS SOMMES COMBATTUS

Un étrange acharnement contre notre Eglise se fait parfois remarquer par des méthodes dont le grand Pascal écrivait déjà: "*Il faut être de l'Eglise qu'ils méprisent pour ne pas les mépriser*"... Articles déformant la vérité, ragots de toutes sortes, arguments cent fois réfutés: telle est la sempiternelle lapidation de l'ostracisme anti-gallican.

Cet acharnement est la preuve même de ce que nous restons dans la ligne de la Mission donnée par Jésus aux Douze... Pourquoi l'Eglise Gallicane serait-elle dispensée de boire jusqu'à la lie la coupe

des Eglises fidèles ? La lecture de l'Evangile selon Saint Mathieu (10,17 et suivants) nous conforte: - "*Du moment qu'ils ont traité de Belzébuth le Maître de maison, à combien plus forte raison appelleront-ils ainsi les gens de sa maison !*" (Mathieu 10,25).

NOUS NE SOMMES PAS INFAILLIBLES

L'Eglise Gallicane n'est certaine de ne pas se tromper que quand elle répète ce qu'ont dit les sept premiers Conciles Oecuméniques et surtout, quand elle récite l'un des trois Credo de la Catholicité.

Pour le reste, elle ne peut qu'envelopper dans le voile de la Tolérance ce qui n'a pas été défini par l'Eglise tout entière.

Il est donc un domaine où nous sommes intégreaux, un domaine où nous nous voulons de plus en plus libéraux. C'est ainsi que le Docteur de la grâce voyait l'Eglise: "*Dans les choses certaines la vérité, dans les choses douteuses la liberté, en tout la charité.*"

Que l'on ne vienne pas nous dire: "tel de vos prêtres ou telle de vos communautés agit de telle ou telle façon"; c'est à la conscience de ce prêtre ou de cette communauté d'examiner s'il n'y a pas contrevention par rapport à la doctrine des Evangiles.

Arbitre, mais non juge entre vous: telle est la façon dont le Patriarcat doit se présenter aux Eglises fédérées autour de lui. Père de famille d'enfants majeurs que l'on écoute avec respect, mais qui se garde d'imposer.

Si nous lisons l'Histoire, nous ne trouvons pas l'Eglise Gallicane tel l'agneau blanc au milieu des agneaux tachés. Plus modérée que l'Eglise Romaine quant à l'inquisition, elle cessa de l'être pour la Saint Barthélemy. Ce serait donc grande utopie si nous nous présentions comme une super-Eglise.

Nous l'avons déjà dit dans une précédente lettre pastorale; nous sommes l'Eglise en marche, nous sommes l'Eglise militante capable de faillir et d'errer... Nous sommes sauvés non par nos mérites, mais par le sang de Jésus-Christ.



NOUS AVONS UN MESSAGE

Le vrai problème qui rend autour de nous les hommes et les femmes tristes et les fait vivre dans un contexte de grisaille et d'angoisse n'est ni d'ordre politique, ni d'ordre économique, ni d'ordre philosophique ou éthique.

Avec beaucoup moins de réponse en tous ces domaines d'autres êtres humains ont, tout au cours de l'Histoire, trouvé le Bonheur.

Le problème clé, celui que personne n'ose poser clairement, c'est celui qui se situe au centre même de notre raison d'être et de notre destin, problème de la Vie Spirituelle.

Nos contemporains cherchent, dans la pesanteur de l'anxiété ontologique, qui un parti, qui une école, qui une méthode de pensée... Aveugles conduits par d'autres aveugles ! Ils ne voient pas que ce qu'il faut chercher d'abord et - à tout prix trouver - c'est leur Eglise.

Chercher d'abord le Royaume de Dieu pour que tout le surplus en déferle: c'est bien ce qu'enseignait Jésus ? Le Royaume passe par l'Eglise qu'il fonda et se retrouve en notre fin de XXème siècle dans l'immense édifice construit par les maîtres en théologie et les mystiques, les gardiens de la Tradition et les mainteneurs de la liturgie de l'Eglise des Gaules.

"A l'ange de l'Eglise de Smyrne écris; à l'ange de l'Eglise de Pergame écris. Ecris à l'ange de l'Eglise éphésienne, sardésienne, laodicienne... Ecris: *"Celui qui a des oreilles qu'il entende ce que l'esprit dit aux Eglises"* (Apocalypse 7,22).

Ecris à l'ange de l'Eglise Romaine, écris à l'ange de l'Eglise Copte, écris à l'ange de l'Eglise Anglicane, écris à l'ange de l'Eglise Gallicane.

A l'ange de l'Eglise Gallicane écris: Ainsi parle Celui qui t'a jadis plongée dans le baptistère de Reims, qui t'a envoyé Louis le Saint et Jeanne d'Arc la prophétesse, et la voix de Saint Bernard, et la voix de Bossuet. Je sais qui Tu es et Tu ne le sais plus: retrouve-toi, retrouve ton identité, retrouve ta mission divine. Thalita Koum ! Lève-Toi Eglise toujours Jeune. Je Le Veux... Lève-Toi et prophétise !

Voilà notre message. Il va à l'essentiel, il n'est pas de nous, mais de Celui qui a voulu que son Eglise soit Une dans l'Amour et - par Amour - multiple dans le respect des identités, de Celui qui nous a établi pour - avec tous nos frères dans l'épiscopat gallican - coiffer la mitre et tenir ferme le bâton pastoral de l'Eglise de Dieu établie dans les Gaules.

LA TRIBUNE DU PÈRE JEAN-FRANÇOIS

**** Article transmis par le Père Jean-François Prévôt - Paroisse N.D. de Fatima et St. Expédit - 82300 Caussade.**

Dimanche 30 avril 2000 vers 16h00 a eu lieu la fête de Saint Expédit, patron de notre chapelle, en présence de Monseigneur Thierry Teysot, notre évêque, qui venait en visite pastorale pour la 15ème année consécutive. Il a également été fêté lors de cette visite les 20ans de sacerdoce du Père Jean-François Prévôt qui se dévoue toujours fidèlement et avec beaucoup de ferveur à sa paroisse. Une solide amitié unit également le Père Jean-François et ses fidèles avec Mgr Thierry. Un vin d'honneur suivait la messe et permettait à tous de savourer ces moments d'émotion.

**** Fête-Dieu**

Dimanche 25 juin 2000, solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ.

Une nombreuse assistance a retrouvé la Fête-Dieu de notre enfance: ferveur, chants séculaires, procession du Saint Sacrement au Reposoir abondamment fleuri par les fidèles. Que de telles fêtes puissent se reproduire dans nos chapelles chaque année.

L'an 2000 est une année intensément Eucharistique. Jésus dans l'Eucharistie n'est pas seulement le prix de notre fidélité, mais aussi le remède pour notre faiblesse. Il est le médecin venu soigner les malades, sauver les pécheurs, leur offrir la miséricorde parce qu'il sait de quoi nous sommes modelés.

**** Bénédiction d'une croix**

Les croix de nos chemins, de nos routes, carrefours, de nos places sont autant de témoignages de la Foi chrétienne au cours des siècles. Tous les calvaires ne sont pas détruits fort heureusement,

il y en a des milliers en France.

Un ami de la chapelle, Monsieur Alain Rigal, demeurant à Saint Cirq, un joli petit village à proximité de Caussade, a restauré lui-même la croix qui se trouvait à l'entrée de son habitation. Le jeudi 3 août sur son invitation, je me suis rendu à son domicile. J'ai procédé à l'installation de la nouvelle croix et à sa bénédiction. Un exemple à suivre...

Le Christ a planté sa croix au coeur de nos vies, au centre de nos activités ... signe avant coureur de notre co-rédemption, signe avant coureur de la gloire qui nous attend. Pour les chrétiens que nous sommes, ne perdons jamais de vue l'image du Christ en croix. C'est la référence parfaite pour apprécier nos difficultés.

**** Dimanche 17 septembre 2000**

Le jour de la fête de N.D. des Douleurs, le 15 septembre 1999 Madame Carlotta Barbosa née Barreiro nous quittait. La messe d'anniversaire a été célébrée le dimanche 17 septembre 2000 à 11 heures en notre chapelle en présence d'une nombreuse assistance, réunissant sa famille et tous ceux qui l'ont appréciée et aimée. Ayez tous une douce et pieuse pensée de prière pour elle.

**** Catéchismes**

Les cours de catéchismes reprendront la deuxième semaine d'octobre, chaque mercredi à 17h45. Pour les retardataires, prière de se faire inscrire.

**** Toussaint 2000**

* Mercredi 1er novembre - messe à 11 heures suivie de la prière pour les défunts. Durant toute la semaine visites et bénédiction des tombes aux différents cimetières de la région.

Jeudi 2 novembre - commémoration des fidèles défunts. A 18 heures messe et prière pour les défunts.

Dimanche 5 novembre - à 11 heures messe pour le repos de l'âme des fidèles défunts des familles amies de la chapelle.

Ils resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.

Les saints et les saintes marchent en tête et nous précèdent vers le bonheur qui nous attend. Le jubilé de l'an 2000 nous en rappelle

les conditions, car le bonheur du Ciel est fait de notre fidélité sur cette terre. Il n'y a pas d'évasion, mais continuité. La purification de nos âmes n'est que notre ajustement aux réalités du Ciel et ça commence ici-bas.

A Fatima, la Très Sainte Vierge Marie nous rappelle nos fins dernières: le Ciel, le Purgatoire ou l'Enfer. Le Purgatoire est un séjour et un état de purification dans lequel les âmes qui ne sont pas entièrement pures sont purifiées et rendues aptes au Ciel. Pour entrer dans le Royaume des Cieux, pour contempler le Seigneur, il faut être parfaitement pur, car la sainteté de Dieu est infinie: "*Rien de souillé n'y pourra pénétrer*" dit Saint Jean; et Saint Paul ajoute: "*Il a été fait pour ceux qui doivent être sauvés comme à travers le feu*" (1 Cor. 3,15).

Dès les premiers temps de l'Eglise, les chrétiens ont entouré de beaucoup de piété la mémoire des défunts, en offrant pour eux leurs suffrages, car "*la pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés est une pensée sainte et pieuse*" (2 Macc. 12,45).

Les inscriptions sur d'anciennes tombes chrétiennes (1er siècle) contiennent plus fréquemment des demandes de prières pour les morts. Depuis les temps les plus anciens la messe a été offerte pour les morts, aussi bien que pour les vivants. L'Eglise consacre un jour dans sa liturgie, un jour spécial, aux âmes du Purgatoire. Chaque année, le 2 novembre, elle célèbre la commémoration de tous les défunts, et elle demande instamment à ses fidèles, de prier pour contribuer au soulagement des âmes du Purgatoire, pour hâter leur délivrance et leur entrée au Ciel.

La Toussaint (1er nov.) et le Jour des morts (2 nov.) c'est la communion des Saints qui s'exprime, et ces liturgies doivent fortifier notre espérance. Le Bonheur est au bout du chemin...

- "*Que ta générosité soit pour tous les êtres vivants, quant aux défunts ne leur méprise pas ta prière*" (Ecclésiaste).

- L'Apôtre Paul prie pour le salut d'Onésime en s'appuyant sur la conviction qu'après la mort une décision plus favorable que celle que l'on a méritée en stricte justice peut encore intervenir. (2 Timothée 1,18).

- "*Le Christ affirma avec force que Dieu est le Seigneur des vivants et non des morts*". (Marc 12, 26-27).

Père Jean-François Prévôt

Vie de l'Eglise

Samedi 16 septembre 2000, dans le temple de l'Eglise Réformée de Soulac (Gironde), non loin de la célèbre basilique Notre Dame de Fin des Terres, Monseigneur Thierry Teyssot a béni l'union de Xavier Cocureau et Mireille Vibey, en présence d'une sympathique assemblée.



** Samedi 21 octobre - en la nouvelle chapelle Saint Jean-Baptiste de Bordeaux - a eu lieu l'ordination au troisième ordre mineur (exorcistat) du jeune Frère Raphaël Steck, qui développe une mission gallicane en Alsace.

C'était la première ordination célébrée dans la nouvelle chapelle. Les travaux ont bien avancé durant les mois de septembre et octobre. Il faut dire que ce n'est plus une "chapelle", mais un "acte de foi", eu égard à toute l'énergie et à la bonne volonté qui ont permis son édification.

Nos remerciements vont à toutes les familles de paroissiens qui se sont mobilisées et nous ont formidablement aidé pour que puisse se continuer sur Bordeaux cette oeuvre chrétienne, apostolique et bien-faisante. Sans discontinuité depuis 1936, cette paroisse fonctionne et sert de toutes ses forces l'Eglise Gallicane.



